

Le lexique wolof : quelques éléments de procédés de dérivation nominale et aspects phonologiques

Abibatou Diagne (Dakar)

Abstract

We propose an analysis of lexical units of the Wolof lexicon, focusing on major phonological facts that are found in both the deep and surface structure of the lexicon, and which show a certain regularity in their formation mechanisms. We address the semantic aspect of affix-like morphemes; derivational affixes having a meaning akin to that of a Polguère's lexicon (2016: 62). The combination of morphemes and how it contributes to the construction of meaning is the second aspect addressed. Ka (1981, 1985, 1988) has dealt with the question of derivation in Wolof and has provided descriptive elements that serve as a basis for our work. In addition to the descriptive aspects, the issues raised in this study are lexical in nature. In order to carry out a systematic study of the lexicon, which is itself anything but systematic in nature, it will be necessary to evoke the morphophonological aspects that govern lexeme formation. The lexicon is unique in that it lies at the crossroads of all levels of language analysis.

1 Introduction

La dérivation constitue l'un des procédés morphologiques les plus communément présents dans le lexique wolof. La dérivation nominale et la dérivation verbale sont des procédés sous lesquels se regroupent les lexèmes dérivés en wolof. Un dérivé nominal résulte de procédés qui produisent une unité lexicale qui appartient à la catégorie nominale, et un dérivé verbal appartiendra à la catégorie verbale. La dérivation appelle souvent à poser des questions sur : la polysémie (des affixes à plusieurs significations) ; les multiples affixes qui ont la même fonction ou la même sémantique ; la conversion catégorielle également appelée dérivation impropre ; l'absence de correspondance ou de cohérence de certaines règles de formation Lieber (2004).

Les affixes sont les éléments constants du procédé morphologique de dérivation, comme le rappelle Matthews (2006). Les modes de dérivation les plus courants sont la préfixation, la suffixation et, dans une moindre mesure l' infixation. Parmi ces modes, la suffixation apparaît comme la plus utilisée dans les langues qui se prêtent à ce procédé morphologique. La dérivation impropre, également connue sous le nom de conversion catégorielle, est très productive en raison du grand nombre de verbes wolof qui se présente aussi comme des noms. Sa particularité

réside dans le fait qu'il n'y a pas d'ajout d'affixe au lexème de base. La dérivation inverse ou régressive ne sera pas étudiée.¹

Parmi les procédés de dérivation, certaines formes relevées impliquent des changements morphophonologiques, tels que la prénasalisation (*mbëggeel* «amour» *mbégte* «joie») ou encore l'alternance consonantique (*càcc* «vol», *po* «jeu»). Nous considérons les dérivation incluant à la fois la/une prénasalisation et l'un ajout suffixal comme des formes parasynthétiques. Pour les exemples de notre corpus, on notera que la base est prénasalisée, puis un autre morphème s'ajoute comme suffixe. Ces deux procédés s'appliquent nécessairement de manière concomitante. Pour la base *dëgër* «(être) dur», une dérivation nominale sera *ndëgërlaay*. Il n'y a pas de forme attestée pour **ndëgër*, ou **dëgërlaay*, ni dans les outils lexicographiques ni dans les usages langagiers.

2 Cadre d'étude et méthodologie

Les travaux de Ka (1981, 1985, 1988, 1994) et Ndiaye (2004) traitent le procédé de dérivation en langue wolof ; ils donnent des bases de description de ce procédé.

Nous nous focalisons, dans le présent travail, sur la dérivation nominale pour laquelle on identifie :

- un lexème de base ou encore une base nominale ; cette base peut aussi être un verbe ou une unité d'une autre catégorie grammaticale ;
- et un morphème de nominalisation (affixe, consonne prénasalisée ou alternée).

La forme et la sémantique des lexèmes dérivés seront étudiées en même temps. Le procédé dérivationnel dans une conception traditionnelle est exclusivement situé au plan morphologique. Sambou/Mbodj (1990 : 190) prennent les exemples de *jàpp* «attraper», *jafte* « être en début de grossesse», pour rappeler la nécessité de « trouver dans le lexique une forme commune ou structurelle à partir de laquelle les formes phonologiques sont obtenues au moyen de règles morphophonologiques très simples ». Ceci nous pousse à inscrire l'étude des procédés de formation des unités lexicales (pour la dérivation nominale étudiée plus spécifiquement) en wolof dans un cadre morphophonologique. Les travaux de ces auteurs sont dans la même ligne que les études de Kiparsky (1982) dont la pierre angulaire « est le fait que des règles de formation des mots, donc de la morphologie, peuvent être entrelacées avec des règles proprement phonologiques. » Scheer (2004).

La prénasalisation apparaît comme processus phonologique complexe et bien présent dans notre étude. Piggott (1997 : 447) relève que les unités prénasalisées constituent des manifestations en surface de séquences produites par affixation. Au vu des travaux consacrés aux mutations initiales dans les langues atlantiques, parmi lesquelles on retrouve le wolof, Creissels (1989 : 11) note que l'analyse morphophonologique « cherche à rendre compte des relations

¹ Ce choix est fait, en raison de l'oralité qui est une des caractéristiques majeures de la langue wolof. L'aborder va requérir une approche diachronique, afin de pouvoir comparer la chronologie d'apparition de deux lexèmes pour déduire une forme dérivée inverse et ceci n'est pas à notre portée. C'est également une forme de dérivation qui s'oppose à l'affixation dans un sens où c'est un procédé de soustraction

d'alternances entre morphèmes dû au fait qu'une même unité significative peut, selon le contexte présenter des relations variables bien que présentant une certaine similitude phonique ».

D'un point de vue phonologique, la prénasalisation fait évoluer une consonne d'articulation «simple», par exemple [b], vers une consonne d'articulation complexe initiée par un composant nasal Piggott (1992). Pour éviter toute ambiguïté avec une séquence de deux segments [m] + [b], une consonne prénasalisée peut être représentée [m = b] ou encore [ᵐb].

Le corpus constitué provient de Fal et *al.* (1990), Diouf (2003), Cissé (2004). Ce sont trois ouvrages lexicographiques de références pour la langue wolof d'où sont extraits les exemples présentés dans le présent travail.

3 Lexèmes de base, dérivation, aspects morphophonologiques

Il est commun de parler de mot en morphologie pour ce qui a trait à la dérivation. On évoque plus spécifiquement le radical d'un mot. En lexicologie, la complexité de la définition du mot (mot-forme, mot-sens, mot-phonique, mot-graphique), nous amène parfois à considérer le lexème comme élément de base de la dérivation. À notre sens, le lexème, en tant qu'élément virtuel de différents vocables, fournit une « connaissance lexicale » Polguère (2016 : 46) qui donne à voir les sens et fonctionnement discursifs de ces différents vocables. Lieber (2004) propose une analyse qui situe l'établissement des procédés de formation des mots en dehors de la syntaxe, pour le placer dans le cadre de la sémantique. Le locuteur est au cœur de l'approche de Lieber pour qui, celui-ci dispose d'un type de connaissance double de la sémantique de sa langue. Le premier est assimilable à une structure squelettique que tous les locuteurs partagent, cela correspond à la grammaire ; alors que le corps plutôt très variable est la sémantique.

Dans le présent travail certains des affixes les plus courants sont étudiés. On considère également la prénasalisation et l'alternance consonantique comme des procédés dérivationnels. La dérivation par suffixation entraîne souvent la prénasalisation et/ou une alternance consonantique que nous présentons. La dérivation est, dans une définition traditionnelle, « un mécanisme morphologique qui consiste en la combinaison d'un radical et d'un affixe appelé affixe dérivationnel » Polguère (2016 : 62). Considérant que la prénasalisation est une forme de dérivation, nous ajouterons qu'elle est aussi un procédé morphophonologique incluant et la prénasalisation et l'alternance consonantique.

Matthews (2006 : 131) définit l'affixation comme un procédé d'addition dans lequel le résultat de la forme dérivée est composé d'une base qui est la forme sur laquelle s'applique la dérivation ainsi que d'un morphème additionnel. Matthews formule ceci de manière schématique :

(i) X ® X-t

Dans cette règle de formation X représente la base et -t l'affixe ajouté. Cette règle de Matthews (2006) nous servira à schématiser la dérivation.

Par **lexème de base**, nous entendons toute unité lexicale dépouillée de toute marque de dérivation ; nous y référons également pour les unités lexicales qui, comparativement à la forme dérivée nominale, sont soit des formes verbales, soit des formes plus simples ; en morphologie dérivationnelle, c'est ce qu'on appelle le radical.

3.1 Prénasalisation : remarques morphophonologiques

La prénasalisation renvoie à la modification ou à une évolution d'une consonne orale. Une consonne nasale la précède. En wolof, l'alternance entre occlusive sonore orale et occlusive nasale concerne : *b-mb*, *d-nd*, *j-nj*, *g-ng*. La prénasalisation nominalise des verbes, verbo-nominaux et autres verbes à valeur qualificative : *bay* «récolter», *mbay* «récolte». Elle peut aussi avoir une valeur diminutive : *dëkk* «pays», *ndëkk* «petit pays», *buttéel* «bouteille», *mbuttéel* «petite bouteille». Quelques exemples de prénasalisation qui n'induisent pas de changement de catégorie grammaticales sont à relever : Figure 4a, *gor* «une personne honnête», *ngor* «honnêteté», *gan* «invité», *ngan* «invitation». Dans le cadre de la géométrie des traits distinctifs Piggott décrit la prénasalisation comme un phénomène de partage de traits entre nasalité et occlusivité, excluant une biphonémique /N + D/ de la question : « Prenasalized stops display a mix of nasal and oral properties that challenge standard feature-based representations » Piggott (1992 : 34).

3.1.1 Les procédés

Deux formes, se résument à la règle R2 :

(ii) $X \rightarrow \text{ConsM-X} - (t)$

Nous avons une consonne prénasalée (M) qui précède la base (X), l'ajout d'un suffixe de dérivation (t) n'est pas systématique et concerne quelques lexèmes de base (Figure 1b, Figure 1c).

(iii) $X \rightarrow \text{ConsN-X} - (t)$

La consonne prénasalée (N) précède le lexème de base (X), l'ajout d'un suffixe de dérivation (t) concerne quelques lexèmes de base (Figure 2b, Figure 3b, Figure 4b, Figure Figure 2c, Figure 4c).

Prénasalisation (b-mb)

(iia) $X \rightarrow \text{ConsM-X} - (t)$

Lexème de base	Lexème prénasalisé	Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>baal</i> «pardonner»	<i>mbaal</i> «pardon»	<i>bënn</i> «percer»	<i>mbënn</i> «trou»
<i>baax</i> «être bon»	<i>mbaax</i> «bonté»	<i>bind</i> «écrire»	<i>mbind</i> «écriture»
<i>bàcc</i> «battre»	<i>mbàcc</i> «battage, fait de battre»	<i>bokk</i> «partager»	<i>mbokk</i> «parent»
<i>bañ</i> «haïr»	<i>mbañ</i> «haine»	<i>bon</i> «être méchant»	<i>mbon</i> «méchanceté»
<i>bay</i> «récolter»	<i>mbay</i> «récolte»	<i>booloo</i> «s'unir»	<i>mbooloo</i> «union»
<i>bëgg</i> «aimer»	<i>mbëgg</i> «désir»	<i>bóom</i> «tuer»	<i>mbóom</i> «meurtre»
<i>bég</i> «être joyeux»	<i>mbég</i> «joie»		

Figure 1a : Prénasalisation b-mb, avec simple mutation consonantique

Les lexèmes suivants sont des exemples de prénasalisation (b-mb) pour lesquels l'on notera soit une apocope du dernier morphème, soit une suffixation pour les lexèmes prénasalisés.

Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>bañ</i> <haïr>	<i>mbaññeel</i> <haine>
<i>bég</i> <être joyeux>	<i>mbégte</i> <joie>
<i>bëgg</i> <aimer>	<i>mbëggeel</i> <amour>
<i>bett</i> <surprendre>	<i>mbetteel</i> <surprise>
<i>bomb</i> <frotter>	<i>mbombu</i> <outil pour frotter>
<i>bëre</i> <lutter>	<i>mbër</i> <lutte>

Figure 1b : Prénasalisation b-mb et suffixation

Deux lexèmes sont relevés pour la prénasalisation (b-mb) et qui ont une valeur diminutive.

Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>bopp</i> <tête>	<i>mbopp</i> <petite tête>
<i>butéel</i> <bouteille>	<i>mbutéel</i> <petite bouteille>

Figure 1c : Prénasalisation b-mb, valeur diminutive

Prénasalisation d-nd

(iiia) $X \rightarrow \text{ConsN-X} - (t)$

Lexème de base	Lexème prénasalisé	Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>daas</i> <aiguïser>	<i>ndaas</i> <aiguïsage, fait d'aiguïser>	<i>detteel</i> <tomber sur le postérieur>	<i>ndetteel</i> <fait de tomber sur le postérieur>
<i>dal</i> <séjourner quelque part>	<i>ndal</i> <lieu de séjour>	<i>digg</i> <être au milieu>	<i>ndigg</i> <dos>
<i>dañ</i> <donner un coup de tête>	<i>ndañ</i> <coup de tête>	<i>dof</i> <être fou>	<i>ndof</i> <folie>
<i>dàq</i> <renvoyer>	<i>ndàq</i> <renvoi>	<i>dogal</i> <décider>	<i>ndogal</i> <décision>
<i>déggoo</i> <bien s'entendre>	<i>ndéggoo</i> <bonne entente>	<i>don</i> <hériter>	<i>ndono</i> <héritage>
<i>déey</i> <chuchoter-chuchotement>	<i>ndéey</i> <chuchotement>	<i>doxaan</i> <courtiser>	<i>ndoxaan</i> <fait de courtiser>
<i>dend</i> <être à proximité de>	<i>ndend</i> <proximité>	<i>dugg</i> <entrer>	<i>ndugg</i> <entrée>
<i>dog</i> <couper>	<i>ndog</i> <coupure>		

Figure 2a : Prénasalisation d-nd, avec simple mutation consonantique

Prénasalisation n-nd

(iiib) X → ConsN-X - (t)

Lexème de base	Lexème prénasalisé	Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>daagu</i> «marcher lentement»	<i>ndaag</i> «marche lente»	<i>dëng</i> «être tordu»	<i>ndëngte</i> «caracère de ce qui est tordu»
<i>daje</i> «rencontrer»	<i>ndaje</i> «rencontre»	<i>dëwén</i> «année à venir»	<i>ndëwénal</i> «don annuel»
<i>dàmp</i> «indemniser»	<i>ndàmpaay</i> «indemnisation»	<i>dëxëñ</i> «garder comme un trésor»	<i>ndëxëñteef</i> «trésor»
<i>dëgër</i> «être dur»	<i>ndëgërlaay</i> «support solide»	<i>dikk</i> «arriver, venir»	<i>ndikkaan</i> «état d'humeur fluctuant»
<i>dëgg</i> «piétiner»	<i>ndëggu</i> «plante des pieds»	<i>dimbale</i> «aider»	<i>ndimbal</i> «aide»
<i>denc</i> «garder»	<i>ndenceef</i> «lieu de garde, façon de garder»		

Figure 2b : Prénasalisation d-nd et suffixation

Deux exemples de prénasalisation (d-nd) qui ont une valeur diminutive sont à relever.

Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>dëkk</i> «village, pays»	<i>ndëkk</i> «petit village»
<i>des</i> «rester»	<i>ndesit</i> «reste»

Figure 2c : Prénasalisation d-nd, avec une valeur diminitive

Prénasalisation j-nj

(iiic) X → ConsN-X - (t)

Lexème prénasalisé	Lexème de base	Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>njaal</i> «fait de présenter ses condoléances»	<i>jaal</i> «présenter ses condoléances»	<i>jur</i> «mettre au monde»	<i>njur</i> «fait de mettre au monde»
<i>njaambur</i> «calme»	<i>jaambur</i> «personne calme»	<i>jëkkante</i> «faire la course»	<i>njëkkante</i> «fait de faire la course»
<i>njaay</i> «vente»	<i>jaay</i> «vendre»	<i>jël</i> «prendre»	<i>njël</i> «prise»
<i>njam</i> «pique»	<i>jam</i> «piquer»	<i>jëmbët</i> «planter»	<i>njëmbët</i> «bouturage de plante»
<i>njambaar</i> «courage»	<i>jambaar</i> «personne courageuse»	<i>jënd</i> «acheter»	<i>njënd</i> «achat»

Lexème prénasalisé	Lexème de base	Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>njàmbat</i> <complainte>	<i>jàmbat</i> <se plaindre>	<i>ji</i> <semer>	<i>nji</i> <fait de semer>
<i>njàng</i> <apprentissage>	<i>jàng</i> <apprendre>	<i>jong</i> <circoncire>	<i>njong</i> <circoncision>
<i>njàpp</i> <ablutions>	<i>jàpp</i> <faire ses ablutions>	<i>jub</i> <être droit>	<i>njub</i> <droiture>
<i>njariñ</i> <intérêt>	<i>jariñ</i> <avoir un intérêt>	<i>jur</i> <mettre au monde>	<i>njur</i> <fait de mettre au monde>

Figure 3a : Prénasalisation j-nj, avec simple mutation consonantique

Lexème de base	Lexème prénasalisé	Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>jàq</i> <être très inquiet>	<i>njàqare</i> <grande inquiétude>	<i>jiital</i> <mettre un sous-vêtement>	<i>njiitlaay</i> <sous-vêtement>
<i>jar</i> <être vendu>	<i>njarte</i> <caractère de ce qui se vend bien>	<i>juddu</i> <naître>	<i>njudduwaale</i> <de naissance>
<i>jiitu</i> <diriger>	<i>njiit</i> <dirigeant>	<i>juum</i> <faire une erreur>	<i>njuumte</i> <erreur>

Figure 3b : Prénasalisation j-nj et suffixation

Prénasalisation g-ng(iiid) $X \rightarrow \text{ConsN-X} - (t)$

Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>gaañ</i> <blessure, faire mal>	<i>ngaañ</i> <blessure, mal>
<i>gan</i> <invité>	<i>ngan</i> <invitation>
<i>gar mi</i> <un noble>	<i>ngar mi</i> <noblesse>
<i>ger</i> <corrompre>	<i>nger</i> <corruption>
<i>gor</i> <une personne honnête>	<i>ngor</i> <honnêteté>

Figure 4a : Prénasalisation g-ng, avec simple mutation consonantique

Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>gàtt</i> «être court»	<i>ngàttaan</i> «une personne naine»
<i>góor</i> «homme»	<i>ngóora</i> «courage»
<i>gën</i> «être meilleur»	<i>ngëneel</i> «bienfait»

Figure 4b : Prénasalisation g-ng et suffixation

Lexème de base	Lexème prénasalisé
<i>góor</i> «homme»	<i>ngóor</i> «petit bonhomme»

Figure 4c : Prénasalisation g-ng, à valeur diminutive

3.1.2 Hypothèses et remarques

Ndiaye (2004 : 42) a postulé l'hypothèse de l'existence d'un préfixe nasal (*n*) dans la grammaire wolof qui nominalise des bases verbales et des modificateurs (nous parlons de verbes à fonction modificatrice). À notre sens, cette hypothèse se vérifie si l'on se réfère au procédé d'affixation et que cela s'applique également au (*m*) qui s'harmonise à la consonne orale qui le précède.

Sous un angle lexicaliste, cette évolution entraîne un changement de catégorie grammaticale dans la plupart des cas. Par ailleurs, l'autre incidence qui concerne certains lexèmes est une suffixation nécessaire pour former un dérivé attesté. Tous ces ajouts se font sans que la base ne soit modifiée fondamentalement. La prénasalisation n'entraîne pas systématiquement un changement de catégorie grammaticale : *jàmbaar* «une personne brave» / *ngjàmbaar* «bravoure» [Figure 2a] ; *gor* «une personne noble» / *ngor* «noblesse» [Figure 3a] ; *gan* «un invité» / *ngan* «invitation» [Figure 3a]). On doit aussi relever, dans ces cas de non-changement de catégorie, que les unités de base constituent des verbo-nominaux, c'est-à-dire que la base verbale comporte une référence à la fois verbale et nominale.

Les remarques à faire pour les prénasalisations avec simple mutation consonantique (Figures : 1a, 2a, 3a, 4a) est qu'elle entraîne une nominalisation à ces exceptions : *jàmbar* «une personne brave», *gan* «invité», *garimi* «une personne noble», *gor* «une personne honnête». La prénasalisation débouche sur une dérivation nominale de type nom-concret / nom-abstrait ; Ka (1981 : 3) parle de « l'expression du général par rapport au particulier ».

Lorsqu'intervient une modification de la base ou du lexème dérivé (Figures : 1b, 2b, 3b, 4b), il se présente deux cas de figure :

- se produit soit (1) une prénasalisation et suffixation ou dérivation parasynthétique,
- soit (2) une prénasalisation et apocope d'un élément de la base qui se trouve être une voyelle.

Dans le premier cas de figure (1), l'on relèvera les dérivations parasynthétiques suivantes :

- (1) consonne prénasalisée-base -a : *góor* «homme», *ngóora* «caractère viril».
- (2) consonne prénasalisée-base -aale : *juddu* «naître», *njudduwaale* «caractéristique de naissances» ;
- (3) consonne prénasalisée-base -aan : *gàtt* «[être] petit», *ngàttaan* «personne de petite taille».

- (4) consonne prénasalisée-base *-eel* : *bañ* <haïr>, *mbañeel* <haine> ; *bett* <surprendre>, *mbetteel* <surprise> ; *bëgg* <aimer>, *mbëggeel* <amour> ; *gën* <[être] meilleur>, *ngëneel* <le meilleur>.
- (5) consonne prénasalisée avec la base *-eef* : *denc* (garder), *ndenceef* (lieu de garde) ; *dëxëñ* <garder jalousement>, *ndëxëñteef* <trésor>.
- (6) consonne prénasalisée-base *-u* : *bomb* <frotter>, *mbombu* <outil pour frotter> ; *dëgg* <piétiner>, *ndëgg* <plante du pied>.
- (7) consonne prénasalisée-base *-e* : *bég* <[être] content>, *mbégte* <joie> ; *dëng* <[être] biaisé> *ndëngte* <biais> ; *jar* <bien marcher [commerce]>, *njarte* <caractère de ce qui marche bien [commerce]> ; *jàq* <[être] très préoccupé>, *njàqare* <grande inquiétude> ; *juum* <commettre une erreur>, *njuumte* <erreur>.
- (8) consonne prénasalisée-base *-aay* : *dàmp* <dédommager>, *ndàmpaay* <dédommagement> ; *dëgër* <[être] solide>, *ndëgërlaay* <point d'appui solide>.
- (9) consonne prénasalisée-base *-al* : *dëwén* <année prochaine>, *ndëwénal* <contribution financière annuelle>.
- (10) consonne prénasalisée-base *-aan* : *dikk* <arriver>, *ndikkaan* <état d'humeur fluctuante>.

Le deuxième cas de figure (2) présente moins d'exemples attestés :

- (11) consonne prénasalisée avec une base apocopée (*-e*) : *bëre* <lutter>, *mbër* <lutteur> ; *dimbale* <aider> *ndimbal* <aide> ; *jiite* <diriger>, *njiit* <dirigeant>.
- (12) consonne prénasalisée-base tronquée (*-u*) : *jiitu* <[être] devant>, *njiit* <dirigeant>

La prénasalisation donne parfois un dérivé qui altère la sémantique du lexème de base. Lorsqu'elle ne produit pas de changement de catégorie grammaticale, elle produit des nominaux qui marquent l'abstraction par rapport au lexème de base. C'est aussi le cas pour la pré-nasalisation à valeur diminutive. On peut aussi noter que certains sens métaphoriques se dégagent *dikk* <arriver>, *ndikkaan* <état d'humeur fluctuant>.

3.2 La structure syllabique wolof

Ka (1988 : 261) relève douze [12] types de patrons phonologiques dans la structure syllabique de surface du wolof : dont cinq [5] types monosyllabiques et sept [7] types dissyllabiques.

La structuration de type monosyllabique relevée :

CV (*ba, fo, ji*) ;
 CVV (*ree, saa, yoo*) ;
 CVC (*bañ, def, nit*)
 CVCC (*mujj, sedd, bokk*) ;
 CVVC (*baat, door, meew*).

Pour les types dissyllabiques :

CV CV (*nuyu, bale, suba*) ;
 CV CVC (*dugub, jabar, rafet*) ;
 CVC CVC (*dëwlin, bëccëg, fuddën*) ;
 CVV CVC (*feebare, xaaalis, taabal*) ;
 CV CVVC (*bagaas, dimaas, boroom*) ;
 CVV CV (*caabi, diine, paase*) ;
 CVC CV (*fitnë, marto, dolli*).

Ka (1988 : 261–263).

Une complexification des différents segments peut se produire avec des consonnes dédoublées (CVCC) ou prénasalisées (CVC) avec une insertion de la consonne prénasalisée à l'initiale ou à la fin de la syllabe) ou encore des voyelles longues (CVV).

Pour la dérivation nominale, la consonne prénasalisée, pour donner un dérivé nominal, est située à l'initiale syllabique, nous ne relevons pas d'exemples attestés interne ou finale. Ndiaye (2004 : 40s.) fait une distinction entre dérivation et alternance consonantique mais ne le fait pas entre alternance consonantique et prénasalisation. C'est une démarche que nous n'adoptons pas pour des raisons formelles, la prénasalisation induit une variété de changements morphologiques bien plus dense que l'alternance. Une correspondance presque systématique existe, sur le plan sémantique, en passant d'une catégorie grammaticale à une autre pour l'alternance, alors que, comme vue plus haut, la prénasalisation induit des sens diminutifs, abstraits, métaphoriques.

Sauvageot (1965 : 137) note que la prénasalisation à l'initiale, ou l'apparition de ce qu'il appelle le préfixe nasal comporte un certain nombre de caractéristiques : il est toujours asyllabique ; il n'apparaît que sur des lexèmes à structure syllabique spécifique CV (Ex : *ji / nji*), CVC (Ex : *bañ/mbañ*), CVCV (Ex : *bère/mbër*), CVCVC ; il est représenté par l'archiphonème nasal ; sa présence interdit toute extension par l'avant.

L'observation des différents tableaux renseigne que les lexèmes à structure monosyllabique, se prêtent plus à la prénasalisation. Les cas de prénasalisation sur des lexèmes à structure disyllabique comportent eux-mêmes un affixe de dérivation (Figure 3b).

3.3 L'alternance consonantique

3.3.1 Alternance consonantique initiale

L'alternance consonantique à l'initiale a une incidence phonologique dans le sens d'une fricative qui est remplacée par une occlusive (f/p ; s/ c).

(iv) $X \rightarrow X_{alt} f/p -(t)$

Lexème avec fricative f	Lexème avec occlusive p	Lexème avec fricative f	Lexème avec occlusive p
<i>fóot</i> <faire le linge>	<i>póot</i> <linge>	<i>fal</i> <élire>	<i>pal</i> <élection>
<i>fóon</i> <inhaler>	<i>póon</i> <inhalation>	<i>fas</i> <nouer>	<i>pas</i> <nœud>
<i>féex</i> <avoir une bonne ventilation>	<i>péex</i> <ventilation>	<i>fase</i> <répudier>	<i>pase</i> <répudiation>
<i>fer</i> <être sevré>	<i>perental</i> <nourrisson en âge de sevrage>	<i>far</i> <faire du parti pris>	<i>par-parloo</i> <parti pris>

Figure 5a : Dérivation nominale par alternance consonantique à l'initiale f/p

(v) $X \rightarrow X_{alt\ s/c}-(t)$

Lexème de base	Lexème prénasalisé
sàcc <voler>	càcc <vol>
sant <rendre grâce>	cant <action de grâce>
soppi <changer>	coppite <changement>

Figure 6a : dérivation nominale par alternance consonantique à l'initiale s/c

Devant une voyelle antérieure (y) et postérieure (w) apparaît une consonne prothétique Ka (1981 : 10) :

(vi) $X \rightarrow X_{w, y/k}-(t)$

Lexème de base	Lexème à préfixation
<i>aar</i> <protéger>	<i>kaarange</i> <protection>
<i>àttan</i> <(être) capable de supporter qqch>	<i>kàttan</i> <capacité à supporter qqch>
<i>éem</i> <(être) stupéfait>	<i>kéemaan</i> <stupéfaction>
<i>ump</i> <(être) un mystère pour qqn>	<i>kumpa</i> <mystère>
<i>àddu</i> <prendre la parole>	<i>kàddu</i> <parole>
<i>añaan</i> <(être) envieux>	<i>kañaan</i> <envie>
<i>woor</i> <(être) à jeun>	<i>koor</i> <jeûne>
<i>yiir</i> <protéger>	<i>kiiraange</i> <protection> <i>kiiraay</i> <qqch/qqn qui protège>

Figure 6b : Dérivation nominale par alternance consonantique à l'initiale Ø,w,y/k

À l'exception de *àddu* <prendre la parole>, les lexèmes dénotent un état. Du fait de leurs sens et similitude formelle, nous suggérons que *aar* <protéger> et *yiir* <protéger> sont des allo-morphes.

Pour ce point spécifique d'alternance, Ndiaye (2004 : 43) à la suite de Ford/Singh (1991) émet l'hypothèse que si un lexème « X qui commence par une fricative [et] appartient à la catégorie des verbes, alors il existe un nom correspondant à l'initiale occlusive sourde ». Les exemples ci-dessus pourraient le laisser croire toutefois, nous relevons beaucoup de lexèmes verbaux qui commencent par une fricative qui ne produisent pas nécessairement de correspondants nominaux *fanq* <épargner qqch à qqn>, *fàq* <faire une fugue>, *fat* <mettre à l'abrit>, *féey* <nager>, *fél* <heurter>. Par contre, la corrélation entre cette hypothèse et les cas effectivement attestés sous conditionnalité de sens proches des deux unités est tout à fait soutenable. L'ajout d'un affixe est plus rare (*fer* <être sevré> / *perental* <nourrisson>), alors qu'on note une reduplication (*far* <prendre partie pour> / *par-parloo* <fait de prendre part> pour l'alternance consonantique interne et finale, nous ne trouvons pas beaucoup de dérivés nominaux attestés, ce qui témoigne de son caractère peu

productif. Ka (1981) ainsi que Sambou/Mbodj (1990) donnent des exemples de dérivés verbaux, notamment les formes produites par l'inversif « -i » : *taf* «coller», *teppi* «décoller». En dehors de l'inversif, on peut aussi retrouver des cas d'alternances consonantique interne et finale, il y a des lexèmes verbaux synonymes (13, 13a, 14, 14a) et un lexème verbal et son idéophone :

- (13) *tapp* «coller»
- (13a) *taf* «coller, afficher»
- (14) *ñàpp* «frapper, corriger»
- (14a) *ñaf* «frapper, corriger»
- (15) *saf* «avoir un goût relevé»
- (15a) *sàpp* «très relevé»

Des exemples qui suivent ne donnent pas à voir de lien apriorique en surface, mais dont la sémantique suggère une structure profonde similaire :

- (16) *yafal* «dévorer, engraisser»
- (16a) *yàpp* «viande»
- (17) *jàpp* «attraper»
- (17a) *jafte* «prendre une grossesse»
- (17b) *jafal* «allumer un feu»
- (17c) *jafandu/jàppandu* «s'agripper».
- (18) *ëpp* «éventer au moyen de qqch»
- (18a) *ëf* «souffler, éventer avec la bouche»
- (18b) *afal* «ventiler»
- (19) *ràpp* «être usé»
- (19a) *raaf* «se dégrader avec le temps»

Ces lexèmes appartiennent à la même série lexicale et sont formellement et sémantiquement liés, la série (17) comporte des sèmes «inchoatif», «s'accrocher», «prendre». La série (18) comporte un sème de «ventilation» ; alors que la série (19) renvoie à «dégradation, usure».

Le seul exemple de dérivé nominal avec une alternance en interne est la série (20) *tofo* «cadet, puiné». Il s'inscrit dans une série lexicale qui ne compte que des verbes :

- (20) *tofo* «cadet, puiné»
- (20a) *topp* «suivre»
- (20b) *toftal* «faire suivre»
- (20c) *toppandoo* «suivre, imiter»
- (20d) *toppante* «se suivre»

4 Quelques affixes de nominalisation et valeurs sémantiques

Pour rappel, ci-dessous, les six formes qui interviennent dans la dérivation nominale en wolof sont les suivantes :

- (i) $X \rightarrow X-t$
- (ii) $X \rightarrow \text{ConsM-X} - (t)$
- (iii) $X \rightarrow \text{ConsN-X} - (t)$
- (iv) $X \rightarrow X_{alt} f/p - (t)$
- (v) $X \rightarrow X_{alt} s/c - (t)$
- (vi) $X \rightarrow X_w, y/k - (t)$

Ces formes peuvent être réécrites en trois règles :

R1 = X → X-t

R2 = X → N-X-(t)

R3 = X → X[C1±occ]-(t)

En (R1), nous avons la règle de base ; (R2) subsume (ii) et (iii) en tant qu'une seule règle de dérivation où la qualité de la consonne prénasalisée est une conséquence du lieu d'articulation de la consonne initiale ; (R3) regroupe toutes les formes d'alternance pour lesquelles l'initial est une consonne et la dérivation a lieu par l'alternance de la qualité occlusive/fricative.

Affixe -aay /-waay /-ukaay

C'est un affixe de nominalisation qui s'ajoute à des verbes, des verbo-nominaux ou encore aux verbes à valeur qualificative (appelés ailleurs par Thiaw (2013) lexèmes à fonction modificatrice). Soulignons que l'affixe -ukaay, que nous mettons avec -aay sa variante allomorphe -waay, sont différents dans le sens où on a établi que -ukaay a un sens <instrumental>, <locatif>. Cependant on relève des dérivés : *jaarukaay* / *jaaruwaay* <lieu de passage>, *daluwaay* / *dalu-kaay* <lieu d'accueil>, *dencukaay* / *dencuwaay* <lieu de garde>. Si le sens générique de -aay/-waay dénote <le fait de> ou <état de>, certains dérivés dénotent à la fois un sens <statif>, <résultatif> et <instrumental> par exemple *ndàmpaay* désigne à la fois <la compensation financière> et <ce qui permet de compenser un tort>.

La règle de base de formation de cet affixe nominal est la suivante :

(i) X → X-aay/waay

L'on notera aussi que cette règle (i) s'applique de manière stricte à certains lexèmes que nous appelons des verbes à valeur qualificative. Il nous semble plus juste d'évoquer une qualification ou une modification. Nous retenons, à la suite de Thiaw (2013) que ce type de verbes à valeur qualificative forme leur substantif avec -aay/waay. Il faut également rappeler que Thiaw (2013) adopte une approche distributionnelle et que son analyse inclut des aspects syntaxiques. Les unités lexicales dérivées sur la base des verbes à valeur qualificative sont regroupées dans le tableau ci-dessous.

Lexème de base	Lexème dérivé	Lexème de base	Lexème dérivé
<i>baax</i> <(être) bon>	<i>baaxaay</i> <bonté>	<i>ñuul</i> <(être) noir>	<i>ñuulaay</i> <(être) noir>
<i>bees</i> <(être) nouveau>	<i>beesaay</i> <nouveauté>	<i>rafet</i> <(être) beau>	<i>rafetaay</i> <beauté>
<i>dëgër</i> <(être) dur>	<i>dëgëraay</i> <dureté>	<i>réy</i> <(être) grand>	<i>réyaay</i> <caractère de ce qui est grand>
<i>dijj</i> <(être) gros>	<i>dijjaay</i> <grosueur, état de ce qui est gros>	<i>saf</i> <(être) relevé en saveur>	<i>safaay</i> <caractère de ce qui est relevé en saveur>
<i>duuf</i> <(être) gras>	<i>duufaay</i> <caractère de ce qui est gras>	<i>sedd</i> <(être) frais>	<i>seddaay</i> <fraicheur>

Lexème de base	Lexème dérivé	Lexème de base	Lexème dérivé
<i>forox</i> «(être) acide»	<i>foroxaay</i> «acidité»	<i>sell</i> «(être) pur»	<i>sellaay</i> «pureté»
<i>gaaw</i> «(être) rapide»	<i>gaawaay</i> «rapidité»	<i>sew</i> «(être) mince»	<i>sewaay</i> «minceur»
<i>gàtt</i> «(être) court»	<i>gàttaay</i> «caractère de ce qui est court»	<i>sore</i> «(être) éloigné»	<i>sorewaay</i> «caractère de ce qui est éloigné»
<i>gudd</i> «(être) long»	<i>guddaay</i> «longueur»	<i>tàng</i> «(être) chaud»	<i>tàngaay</i> «chaleur»
<i>jege</i> «(être) proche»	<i>jegewaay</i> «proximité»	<i>tooy</i> «(être) humide»	<i>tooyaay</i> «humidité»
<i>kawe</i> «(être) haut»	<i>kawewaay</i> «hauteur»	<i>tuuti</i> «(être) petit»	<i>tuutiwaay</i> «petitesse»
<i>leer</i> «(être) clair»	<i>leeraay</i> «clareté»	<i>wéer(u)</i> «appuyer contre»	<i>wéeruwaay</i> «moyen d'appui»
<i>lëndëm</i> «(être) obscure»	<i>lëndëmaay</i> «obscurité»	<i>wéet</i> «(être) seul»	<i>wéetaay</i> «solitude»
<i>lewet</i> «(être) sans saveur»	<i>lewetaay</i> «caractère de ce qui est sans saveur»	<i>wex</i> «(être) amer»	<i>wexaay</i> «amertume»
<i>màgg</i> «croître»	<i>màggaay</i> «croissance»	<i>wow</i> «(être) sec»	<i>wowaay</i> «caractère de ce qui est sec»
<i>magget</i> «(être) vieux»	<i>màggetaay</i> «caractère de ce qui vieux»	<i>xatt</i> «(être) étroit»	<i>xattaay</i> «étroitesse»
<i>melax</i> «(être) brillant»	<i>melaxaay</i> «brillance»	<i>xees</i> «(être) clair [teint]»	<i>xeesaay</i> «clarté [teint]»
<i>ñaaaw</i> «(être) laid»	<i>ñaawaay</i> «laideur»	<i>xonk</i> «(être) rouge»	<i>xonkaay</i> «rougeur»
<i>ndaw</i> «(être) petit»	<i>ndawaay</i> «caractère de ce qui est petit»	<i>xóot</i> «(être) profond»	<i>xóotaay</i> «profondeur»
<i>neex</i> «(être) bon»	<i>neexaay</i> «caractère de ce qui est bon»	<i>xor</i> «(être) écarlate»	<i>xoraay</i> «caractère de ce qui est écarlate»
<i>njool</i> «(être) long»	<i>njoolaay</i> «caractère de ce qui est long»	<i>xumb</i> «(être) animé»	<i>xumbaay</i> «animation»
<i>nooy</i> «(être) mou»	<i>nooyaay</i> «mollesse»	<i>yaatu</i> «(être) large»	<i>yaatuwaay</i> «largeur»
<i>nugg</i> «(être) tiède»	<i>nuggaay</i> «tièdèur»	<i>yéex</i> «(être) lent»	<i>yéexaay</i> «lenteur»

Figure 7 : Dérivation nominale affixe -aay/waay

À noter que, si on adoptait une définition de ces dérivés dans une perspective lexicographique, on arriverait à un paraphrasage de type : « caractère de ce qui est... » avec ajout du lexème de base, qui est le verbe à valeur qualificative. Cela donne une définition tautologique qui ne révèle pas toute la sémantique de l'unité lexicale si le lexème de base n'est pas défini. Les unités lexicales dérivées se regroupent presque toutes dans des champs lexicaux bien déterminés :

- champ lexical de la dimension et de l'étendue : *màggaay* « croissance », *réyaay* « grandeur », *gàttaay* « caractère de ce qui est court », *njoolaay* « caractère de ce qui est grand par la taille », *guddaay* « caractère de ce qui est long », *yaatuwaay* « caractère de ce qui est large », *xataay* « caractère de ce qui est étroit », *tuutaay/ tuutiwaay* « caractère de ce qui est petit » ;
- champ lexical du goût : (*lewetaay* « fadeur », *safaay* « caractère de ce qui a un goût relevé », *wexaay* « caractère de ce qui est amer », *foroxaay* « acidité », *neexaay* « caractère de ce qui est bon »).
- champ lexical des couleurs : *xeesaay* « caractère de ce qui est clair », *ñuulaay* « noirceur », *xonkaay* « rougeur », *xoraay* « caractère de ce qui est écarlate ».
- champ lexical religieux : *léemuwaay/léemaay* « incantation pour protection », *muslaay* « talisman », *muuraay* « fait d'être voilé », *tañlaay* « turban ».

Notons également que les antonymes des unités lexicales dérivées se forment sur la même base : *dëgëraay* « dureté », *nooyaay* « mollesse » ; *tooyaay* « humidité », *wowaay* « sécheresse » ; *wéetaay* « solitude », *xumbaay* « caractère de ce qui est animé » ; *gaawaay* « rapidité », *yéexaay* « lenteur ».

La règle de formation $X \rightarrow X\text{-aay/waay}$ est à modifier avec des consonnes prénasalisées.

(ii) $X \rightarrow \text{ConsM-X} - (t)$

(iii) $X \rightarrow \text{ConsN-X} - (t)$

Les lexèmes suivants sont des exemples de prénasalisation (*d-nd*) qui nominalisent des verbes, des verbo-nominaux et des verbes à valeur qualificative.

(21) *jaaxaan* « se coucher sur le dos », *njaaxaanaay* « fait de ce coucher sur le dos ».

(22) *jonkaan* « s'accroupir », *njonkanaay* « fait de s'accroupir ».

Le lien sémantique entre ces différents lexèmes dérivés (*d-nd*) ou même entre les unités de base n'est pas perceptible, si ce n'est qu'avec des exemples comme *jaaxaan* « être couché sur le dos » et *jonkan* « être accroupi », dénotent des postures.

L'alternance consonantique initiale est perceptible avec certains lexèmes :

(v) $X \rightarrow X_{alt} \text{ s/c} - (t)$

(vi) $X \rightarrow X \text{ w, y/ k} - (t)$

(23) *sol* « porter », *colaay / colko* « manière de porter ».

(24) *suur* « mettre de l'encens », *cuuraay* « encens ».

(25) *sang* « doucher », *cangaay* « solution liquide pour se doucher ».

(26) [w]*odd* « mettre un pagne », *koddaay* « habit ».

(27) [y]*iir* « protéger », *kiiraay* « protection ».

(28) [y]*endu* « passer la journée », *kendaay* « fait de passer la journée ».

Les dérivés à alternance consonantique ainsi que ceux qui produisent une prénasalisation constituent des exemples à sens à la fois statif, résultatif, instrumental.

Affixe *-aange*

Cet affixe compte peu de lexèmes attestés dans les outils lexicographiques. On note une certaine régularité dans la formation des mots, avec un radical qui ne fait pas l'objet de prénasalisation ni d'alternance consonantique, à une seule exception (*aar-kaaraange*).

- (29) *aar* <protéger>, *kaaraange* <protection>.
- (30) *lor* <porter préjudice>, *loraange* <préjudice>.
- (31) *fiir* <(être) jaloux>, *fiiraange* <jalousie>.
- (32) *naat* <(être) prospère>, *naataange* <prospérité>.
- (33) *noot* <opprimer>, *nootange* <oppression>.
- (34) *sikk* <(avoir des) travers>, *sikkaange* <travers>.
- (35) *tiit* <avoir peur>, *tiitaange* <peur>.
- (36) *yar* <éduquer>, *yaraange* <éducation>.

Ces lexèmes dérivés renvoient à des notions abstraites. Nous relevons aussi un sens <résultatif> assimilable à l'affixe *-tion* en français, mais à la différence de cet affixe, en aucun cas nous ne relevons une sémantique processuelle.

Affixe *-eef*

- (37) *meññ* <commencer à produire>, *meññeef* <produit>.
- (38) *nit* <homme>, *niteef* <humanité>.
- (39) *tànn* <choisir>, *tàneef* <choix>.
- (40) *tey* <agir délibérément>, *teyeef* <acte délibéré>.
- (41) *kenn* <[être] unique>, *kenneef* <unicité>.
- (42) *war* <devoir>, *wareef* <devoir>.
- (43) *wat* <couper les cheveux>, *wateef* <coupe de cheveux>.
- (44) *yell* <être dû>, *yelleef* <dû>.
- (45) *ilif* <diriger>, *kilifteef* <direction>.
- (46) *ñaaw* <(être) mal>, *ñaawteef* <mal>.
- (47) *sàkku* <solliciter>, *càkkuteef* <sollicitation>.
- (48) *bind* <écrire, créer>, *mbindeef* <créature>.
- (49) *denc* <garder>, *ndenceef* <lieu de garde>.
- (50) *njiit* <diriger>, *njiiteef* <fait de diriger>.

Nous relevons des procédés de dérivation avec simple ajout d'affixe, d'autres à incidences phonologiques (*ilif*, *bind*). Les dérivés nominaux s'assimilent à des prédicats sémantiques dans le sens d'une dénotation de type entité plutôt que de type fait.²

Affixe *-eel*

- (51) *nàmm* <avoir la nostalgie>, *nàmmeel* <nostalgie>.
- (52) *miin* <être habitué à>, *miineel* <habitude que l'on a vis-à-vis de>.
- (53) *bañ* <haïr>, *mbañeel* <haine>.
- (54) *nob* <aimer>, *nobeel* <amour>.
- (55) *moom* <appartenir>, *moomeel* <bien, appartenance>.

² Polguère (2012) y aborde la question de prédicat sémantique de manière développée.

- (56) *xale* <enfant>, *xaleel* <enfance>.
 (57) *yab* <manquer de respect>, *yabeel* <manque de respect>.
 (58) *bëgg* <aimer>, *mbëggeel* <amour>.

L'affixe a une valeur virtuelle, abstraite. L'affixe est également utilisé pour les ordinaux.

Affixe **-in**

- (59) *jëf* <fait, faire>, *jëfin* <façon de faire, manière dont se présente un fait>.
 (60) *nekk* <être>, *nekkin* <façon d'être>.
 (61) *wax* <parler>, *waxin* <façon de parler>.
 (62) *lekk* <manger>, *lekkin* <façon de manger>.

Les lexèmes de base pour la dérivation sont de type verbes, le sens reste stable <façon, manière> et il n'y a pas de changement formel.

Affixe **-it**

- (63) *dàmm* <briser>, *dàmmiit* <partie d'un élément coupé ou brisé>
 (64) *des* <rester>, *desit* <reste>.
 (65) *xar* <séparer en deux>, *xarit* <moitié>.

Il a une sémantique de <partie de>, <élément d'un tout>. Le sens <résiduel> que l'on relève dans certains ouvrages ne nous paraît pas juste et les exemples qui sont souvent donnés sont *desit* <reste>, et *mbalit* <ordure>, *mbuubit* <le reste d'un tas>. Ce sont des exemples qui peuvent prêter à confusion. Pour *desit* et *mbuubit*, nous identifions clairement des dérivations de type (i) et (ii), seulement *mbalit* n'a pas de base attestée et les exemples (63, 64) nous confortent dans le sens de <partie de> qui subsume tous les exemples relevés.

Affixe **-kat**

- (66) *woy* <chanter>, *woykat* <chanteur>.
 (67) *sàmm* <élever>, *sàmmkat* <éleveur>.
 (68) *bind* <écrire>, *bindkat* <écrivain>.
 (69) *wax* <parler>, *waxkat* <bavard>.
 (70) *def* <faire>, *defkat* <adepte d'actes blâmables>.
 (71) *dox* <marcher>, *doxkat* <vadrouilleur>.

L'affixe est un agentif : <celui qui>, <ce qui>. Il a une sémantique neutre pour référer aux métiers et professions mais, en dehors de ces cadres, il tend à comporter une connotation péjorative (69, 70, 71). En tant qu'agentif, il a un synonyme *-oor* qui n'est pas à proprement parler un suffixe mais est une partie empruntée au français comme avec *doktoor* <docteur>, *sofoor* <chauffeur> ; alors que *-aakon* (*wayaakoon* <grand chanteur>) marque une forme d'intensification, un sème <grand>.

Références bibliographiques

- Cissé, Mamadou (2004) : *Dictionnaire Français-Wolof*. 2.éd. révisée et Augmentée. Paris : Langues et Mondes/L'Asiatheque.
 Creissels, Denis (1989) : *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble : ELLUG.
 Diouf, Jean-Léopold (2003) : *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*. Paris : Karthala.

- Fal, Arame et al. (1990) : *Dictionnaire wolof-français*. Paris : Karthala.
- Ford, Alan/Singh, Rajendra (1991): "Towards a non-paradigmatic Morphology". In: Niepokuj, Mary et al. (eds.): *Proceedings of the Eleventh Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* (1985). Berkely, Berkely Linguistics Society: 87–95.
- Ka, Omar (1981) : *La dérivation et la composition wolof*. Dakar : Centre de linguistique appliquée de Dakar.
- Ka, Omar (1985): "Syllable structure and suffixation in Wolof". *Studies in the linguistic sciences* 15 /1: 61–90.
- Ka, Omar (1988): *Wolof phonology and morphology. A non-linear approach*. PhD thesis, University of Illinois at Urbans Champaign.
- Ka, Omar (1994): *Wolof Phonology and Morphology*. Maryland: University Press of America.
- Kiparsky, Paul (1982): "Lexical morphology and phonology". *Linguistics in the morning calm*: 3–91.
- Lieber, Rochelle (2004): *Morphology and Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Matthews, Peter (2006): *Morphology*. 2nd ed. Cambridge: Cambridge University.
- Ndiaye, Moussa-D (2004) : *Éléments de morphologie du wolof*. Munich: LINCOM.
- Piggott, Glyne Leverton (1992). "Prenasalization and feature geometry". *Linguistic Inquiry* 23/1: 33–63.
- Piggott, Glyne Leverton (1997): "Licensing and Alignment: A Conspiracy in Harmony". *Phonology* 14/3: 437–477.
- Polguère, Alain (2016) : *Lexicologie et sémantique lexicale*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Polguère, Alain (2012) : « Propriétés sémantiques et combinatoires des quasi-prédicats sémantiques ». *Scolia* 26 : 131–152.
- Sambou, Pierre-Marie/Mbodj, Chérif (1990) : « Phonologie Wolof ». *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* 20 : 179–192.
- Sauvageot Serge (1965) : *Description synchronique d'un dialecte Wolof : le parler du Dyolof*. Dakar : ORSTOM.
- Scheer, Tobias (2004) : « Présentation du volume. En quoi la phonologie est vraiment différente » *Corpus*: 5 84. doi.org/10.4000/corpus.193.
- Thiaw, Ndeye Fatou (2013) : *Adjectifs Prédicatifs et Collocations en Wolof*. Thèse de troisième cycle, Université de Paris 13.